

La faillite de l'éducation laïque

Le Boulet de la *Vérité* a copié dans le frivole *Figaro*, un article portant ce titre et basé sur les rapports triés sur le volet de quelques inspecteurs scolaires français, issus de vieilles couches cléricales.

Le susdit Boulet a fait ses choux gras de ces diatribes anti-françaises, mais il faudrait pourtant mêler autant que possible, un peu de bon sens dans ces condamnations et, pour ma part, j'estime que, malgré ces terribles documents, l'éducation laïque peut avoir pour la formation des caractères, la supériorité sur l'éducation confessionnelle et surtout congréganiste. Que la morale du Christ soit un idéal réconfortant, que la croyance en une vie meilleure où nous retrouverons des êtres chéris, soit non seulement une précieuse consolation mais un vif stimulant au bien, je le reconnais parfaitement et je vénère les hommes qui, par ces puissants moyens de la religion, viennent en aide à la faiblesse humaine et réussissent à maintenir pour toujours l'âme dans une atmosphère salubre.

Mais il y a le revers de la médaille.

Les éducateurs des écoles confessionnelles emploient dans leur mission l'influence religieuse avec d'autant plus d'excès qu'elle est un moyen facile d'éducation, et ils négligent dans la même mesure l'emploi des moyens purement psychologiques. Je regrette d'ajouter que ce vice d'éducation est particulier aux écoles catholiques. C'est surtout dans ce milieu que l'espoir du ciel ou la crainte de l'enfer dominant plutôt qu'ils n'illuminent l'éducation morale. Aussi, que l'âme formée dans

ces conditions vienne à être malheureusement atteinte par le doute, toute crainte comme toute espérance disparaissant chez elle, ce n'est plus qu'en présence de sa seule faiblesse qu'elle se trouve, c'est-à-dire sur le bord du précipice.

L'éducateur protestant, au contraire, tend à chercher l'homme dans l'homme ; mais lorsque sa science psychologique se heurte à des natures rebelles, n'est-il pas exposé à revenir, lui aussi, à la peur de l'enfer ?

Est seul obligé de chercher incessamment un remède à toutes les maladies morales qui atteignent déjà l'homme dans l'enfant, celui qui s'interdit soit par conscience, soit par obéissance à la loi, tout concours religieux dans l'œuvre éducatrice et qui, malgré l'absence de celui-ci, demeure ardemment convaincu qu'aucun défaut ne peut résister à une éducation vigilante, pas plus qu'aucune qualité ne peut lui être inaccessible.

Celui-là, c'est l'éducateur laïque, c'est l'instituteur tel que le rêvait sûrement M. Buisson.

Et si l'on objecte déjà, que les faits démentent ce que j'avance, que les documents du *Figaro*, reproduits par la *Vérité*, attestent que cet éducateur n'existe pas, je ferai remarquer que ces notes d'inspecteurs jugent moins l'éducation laïque que les inspecteurs mêmes qui les ont écrites. Ces notes vous révèlent en effet leurs auteurs en proie à un profond désarroi : les uns s'imaginent que les instituteurs doivent se transformer en professeurs de métaphysique ; les autres se bornant à des lamentations sur l'inhabileté des maîtres, paraissent plus se soucier de noter ce qu'ils voient que de l'améliorer. Disons toutefois, pour leur justification, qu'eussent-ils pu ou voulu tenter de donner à l'éducation mo-